



CULTURE Notules

FAUT-IL SE LIBÉRER DU LIBÉRALISME ?

de Falk van Gaver et Christophe Geffroy (dir.), *Pierre-Guillaume de Roux*, 2016, 220 pages, 22,50 €.

Pour Alasdair McIntyre, le problème principal du débat politique aujourd'hui est « *qu'il se fait presque exclusivement entre libéraux* ». « *Ce qui ne laisse au demeurant que peu de place à une critique du système* », comme le souligne à juste titre Falk van Gaver, partageant le constat circonspect du philosophe écossais.

C'est tout l'objet de cet ouvrage issu d'une enquête réalisée conjointement par *La Nef* et l'Observatoire sociopolitique du diocèse de Fréjus-Toulon : soumettre le libéralisme à la question, sans faux-semblants, ni raccourcis. À cette fin, les auteurs ont accordé un entretien approfondi à 28 personnalités, choisies parmi des intellectuels chrétiens ou affiliés (Chantal Delsol, Pierre Manent, Charles Beigbeder, Alain de Benoist, Jacques Sapir, Jean-Paul Brighelli, Jacques de Guillebon, Jean-Claude Guillebaud...).

Cette étude rappelle d'abord qu'il n'existe pas autant de libéralismes que de libéraux et d'antilibéraux, mais en réalité différents niveaux d'analyse du libéralisme (philosophique, politique et économique). La question principale demeurant finalement toujours de savoir s'il existe bien un juste libéralisme. Ou si le bébé philosophique est à jeter avec l'eau du bain idéologique.



Pour Falk van Gaver, qui ouvre le ban, une critique radicale du libéralisme ne peut qu'aboutir à l'écologie intégrale, si l'on recherche la seule « *révolution conservatrice* » qui soit viable. Pour Chantal Delsol, Pierre Manent ou Charles Beigbeder, si le libéralisme politique est à sauvegarder, c'est en revanche la question de la place de l'État qu'il faut considérer comme le cœur du débat des « *démocraties occidentales* ».

Pour Jean-Claude Brighelli, la question est d'abord d'ordre culturel : l'éthique libérale serait au fond l'escroquerie qui est à l'origine de l'appauvrissement moral de la postmodernité. Émergent ainsi les grandes fractures du monde intellectuel chrétien, distinguant deux familles. La première veut défendre la communauté, dans son sens le plus anthropologique et le plus écologique.

La seconde, plus tocquevillienne, défend d'abord la liberté, autour de la question de l'équilibre et de la justice. Les divergences de priorité entre les deux familles n'en font pas pour autant des adversaires et d'ailleurs bien des postures oscillent entre les deux. Reste à savoir cependant si elles trouveront finalement leur juste représentation dans l'échiquier politique.

Yrieix Denis ■